

Extraits du Mémoire de Maîtrise de géographie humaine,

« PATRIMOINE ET PAYSAGE A L'ESTAQUE, QUARTIER NORD DE MARSEILLE - UN ENSEMBLE COMPLEXE DE REPRESENTATIONS »

Eglantine SIMONET, Université Paris 7 Denis Diderot - 1999-2000

DE L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE À L'ESPACE CINÉMATOGRAPHIQUE.... EN PASSANT PAR LA VILLE

Cheminement :

- *Le cinéma, objet d'analyse scientifique ?*
- *La ville et le cinéma : histoire(s) parallèle(s)*

- *Lieux filmés, lieux filmiques : langage et construction signifiante*
- *Le cinéma, représentation ou production du réel ?*
- *Le cinéma, un révélateur des rapports sociaux et relations de pouvoir*

- *Pour l'introduction du cinéma dans les sciences géographiques*

➤ **BIBLIOGRAPHIE**

“ Ce qui importe à mon Marco Polo c'est de découvrir les raisons secrètes qui ont conduit les hommes à vivre dans les villes, raisons qui vaudront au-delà de toute crise. Les villes sont un ensemble de beaucoup de choses : de mémoire, de désirs, de signes d'un langage ; les villes sont des lieux d'échange, comme l'expliquent tous les livres d'histoire économique, mais ce ne sont pas seulement des échanges de marchandises, ce sont des échanges de mots, de désirs, de souvenirs. ”

Italo Calvino, préface des *Villes invisibles*.

La ville est une image à plusieurs facettes, vision multiple composée de tous les regards, de tous les sens donnés à la ville et de toutes les valeurs projetées sur elle. Le cinéma, offre ainsi aux regards des images de la ville, des fragments d'espace, de rues, d'architecture et de vie urbaine.

Le cinéma, objet d'analyse scientifique ?

Les scientifiques menant des recherches sur la ville se sont peu intéressés au cinéma, dans lequel la ville tient pourtant une place prépondérante. Décor de nombreux films, la ville est si fortement présente dans certains qu'elle semble en être le sujet véritable. Mais les scientifiques font preuve de méfiance envers l'image, média qui dans son rapport direct aux sens génère l'émotion. Trop affective l'image cinématographique, trop subjective pour être un objet scientifique... et puis le cinéma, ce n'est pas la réalité !

Alors que les cinéastes et les analystes de films se sont beaucoup penchés sur la ville, la recherche urbaine l'a longtemps délaissé. Pourtant, les scientifiques sont-ils à l'abri de l'influence de l'image de la ville à l'écran sur leur propre imaginaire ? *« Sauf à supposer que la recherche urbaine soit le fait de gens qui, à force de disséquer leurs « objets » ne parviennent plus à y investir leur subjectivité, il y aurait quelque paradoxe à soupçonner la « froideur » qui sied au regard scientifique d'avoir fini par gagner aussi le cœur des chercheurs. Si « ignorance » il y a, ne conviendrait-il pas de l'imputer, plutôt, à une certaine réticence, pour ne pas parler de méfiance, envers des représentations imagées qui, de par leur accointance avec le monde du spectacle, peuvent toujours être soupçonnées de faire écran -si l'on ose dire- à toute approche scientifique du monde social. »* (J P Garnier, O.Saint-Raymond : *Un Rendez-vous manqué ? in Ville et cinéma*).

Le chercheur se doit de s'interroger sur son rapport à la ville : « *le cinéma donne à découvrir, au chercheur, une autre dimension de la ville : celle qui fait qu'elle se retourne et se recourbe sur lui.(...) Celle qui veut que - sujet investigateur -, il est d'abord, lui-même, objet de cet objet qui le captive.(...) Point de regard sur la ville sans regard sur le regard (...)* ». (A. Medam, *Au film de la ville*, in *Ville et cinéma*). Parallèlement à ce questionnement du scientifique sur lui-même, se pose la question de la prise en compte de la réalité urbaine : la ville, si complexe, multiforme, champ de regards, peut-elle être cernée dans une totalité signifiante ? Est-elle réductible à un seul concept, à une seule problématique ? Le cinéma ne donne-t-il pas à voir l'aléatoire et la contingence du réel ?

La ville et le cinéma : histoire(s) parallèle(s)

La ville industrielle et le cinéma sont issus de la machine. Leur croissance fut parallèle. Le bouillonnement et la vitesse caractéristiques de la ville moderne trouvèrent un écho dans le mouvement de l'image cinématographique. Les premiers films se font dans la rue, et le cinéma se développe grâce à la ville : les concentrations urbaines fournissent un public avant tout citadin. Art urbain, le cinéma se nourrit de la ville, mais également la nourrit. « *La ville moderne et le cinéma naissent ensemble. Architectes et cinéastes partagent la même foi utopiste et la même angoisse devant les progrès de l'agglomération et de l'urbanisme, nouveau cadre réaliste et abstrait de la comédie humaine à grande échelle.* » (F.Niney, *Cité radieuse et ville de perdition*, in *Visions urbaines, villes d'Europe à l'écran*).

De la célébration de la libération de l'homme par la machine à la vision de la ville-machine fascinante mais oppressante et destructrice, le cinéma est porteur d'utopies, de phobies et de fantasmes sur la ville. Si les cinéastes ont souvent reconnu l'influence de l'architecture et des théories de l'urbanisme sur leur propre vision de la ville, le contraire le fut rarement. Pourtant les utopies et les idéologies portées par l'architecture, l'urbanisme et le cinéma ont évolué ensemble et n'ont cessé de s'influencer mutuellement. La ville ne finit-elle pas par ressembler à la ville filmique ? La ville, elle même en représentation, ne se donne-t-elle pas à voir comme un film ?

Aujourd'hui, ville et cinéma connaissent d'importantes mutations : parallèlement à la fragmentation et la dilution de la ville dans le « paysage urbain », le cinéma se dilue dans le « paysage audiovisuel ». L'espace public, tel qu'il faisait la ville et le cinéma se résorbe. Cette histoire du cinéma et de la ville ouvre la perspective d'une dynamique de transformation commune (voir J P Le Dantec : *Non Lieux*, in *Visions urbaines, villes d'Europe à l'écran*).

Lieux filmés, lieux filmiques : langage et construction signifiante

Le champ des représentations a ouvert la voie de l'analyse des discours sur la ville. Or, qu'est le cinéma sinon une représentation et un discours filmique ? A. Benali présente le cinéma comme « *le lieu où l'espace urbain est susceptible d'accéder à une conceptualisation complète, étant inscrit dans une logique visuelle de représentation, et par conséquent dans une construction signifiante. (...) La forme (...) est le lieu du sens, où le concept se visualise et prend forme dans un registre spatial.* » (*Ville et cinéma*) La métaphorisation n'abolit donc pas la dimension physique et formelle.

André Gardies, dans *L'espace au cinéma*, montre que les lieux sont porteurs de propriétés spatiales, créent du sens et forment système, comme la langue. « *Concevoir les lieux (...) comme le texte, la parole, de cette « langue » que serait l'espace, c'est à la fois se proposer la compréhension du fonctionnement narratif des lieux et se donner pour tâche de faire quelques pas dans la construction du système spatial à partir d'eux.* » « *S'ils entrent généralement dans le film porteurs de leur sens social (leur valeur sémantique se fixe alors par référence à un système externe au film), c'est aussi à la fois par rapport aux autres objets du monde diégétique (au sein du système filmique) et à leur mode de représentation (système de l'énonciation) qu'ils font sens. L'ensemble des lieux d'un récit constitue alors un riche réservoir de valeurs (...) qui seront constamment réinvesties (...) dans l'activité narrative. Parole de l'espace, les lieux participent d'abord et logiquement du discours filmique.* ».

Le cinéma : représentation ou production du réel ?

Gardies montre aussi que la projection d'un film suppose l'articulation de plusieurs dimensions spatiales : il y a l'espace filmé, l'espace représenté, l'espace narratif, l'espace diégétique, l'espace du spectateur. Comolli, dans *Regards sur la ville* base sa réflexion sur l'agencement des regards. Il explique que l'œil monoculaire de la caméra produit en lui seul une représentation particulière de la profondeur, des distances et des limites. C'est par un jeu d'illusion que l'image plane est transformée en espace à trois dimensions. D'où le lien que l'on peut établir avec un vieil outil très performant, la carte, qui n'est jamais, elle-aussi, qu'une déformation du réel, une projection.

De plus, la caméra découpe le temps et l'espace. La continuité spatiale et temporelle n'est à l'écran qu'un artifice. La caméra est un filtre pour les sensations et le regard du spectateur. Cette particularité de la vision cinématographique, cet écart au réel, constitue à la fois la difficulté majeure et la force du cinéma à filmer la ville. Un film porte aussi le regard d'un réalisateur, sa vision égocentrée de la ville, le fruit de son expérience personnelle, de sa vision de l'espace urbain, des valeurs qu'il y projette. Mais le cinéma, destiné à être vu par un public, est un média, un vecteur, un diffuseur d'images. Référentiel exocentré à dimension sociale, il produit des représentations et influence celles que les citoyens se font de leur espace de vie. Le regard de ceux-ci projette à son tour leurs représentations, leurs valeurs. Le sens produit par le film et la représentation qu'il donne de la ville se construisent donc dans un jeu complexe de regards et de représentation. Comolli dit que la ville est « esthétisée ou hystérisée » par le cinéma. Celui-ci est vu comme outil de pensée sur la ville. L'image ne se contente pas de copier le monde, elle le produit.

Le cinéma, un révélateur des rapports sociaux et relations de pouvoir

On a vu que l'espace urbain était le support des représentations et des enjeux des acteurs de la ville qui s'expriment à travers leur discours. Les constructions sociales et idéologiques, les relations de pouvoir entre groupes sociaux et acteurs peuvent être révélées par le cinéma : d'après F.Jimenez, « *la description et la construction spatiale et sociétale issues de l'organisation filmique donnent une vision simpliste ou réductrice en apparence des différents éléments de l'univers urbain et des éléments humains et sociaux, mais synthétique de ces deux ensembles et de leur production idéale en une conjonction révélatrice des mentalités de la société et de la culture à l'origine des films.* » (*Calle Mayor, construction cinématographique d'un espace urbain et d'une structure idéologique et sociale*, in *Ville et Cinéma*).

L'imaginaire au cinéma peut être analysé dans une mise en relation des formes urbaines et des individus en fonction d'une structure idéologique et sociale. Il y a donc une réflexion à mener sur les rapport qu'entretiennent cinéma, ville et société. Gérard Althabe, dans *Regards sur la ville*, se penche sur les relations ville / pouvoir à travers le cinéma (espaces symboliques et pratiques politiques), la déterritorialisation et la représentation d'un espace urbain à la dérive, la construction de la représentation du paysage social et sa mise en scène. Révélateur, le cinéma peut aussi être un outil de communication pour les instances politiques et les acteurs de la ville.

Pour l'introduction du cinéma dans les sciences géographiques

Si la géographie est une science de l'espace, du temps, du mouvement, le cinéma en est un art. On peut donc penser qu'il peut être mis en relation avec les transformations urbaines, qu'il en soit le révélateur, l'annonceur, qu'il y participe en tant qu'outil stratégique de communication ou qu'il puise ses propres mutations dans les mêmes sources que celles de la ville. Ce qui me paraît certain, c'est que le cinéma trouve sa place dans l'étude des rapports aux lieux en tant que support, vecteur de représentation et même, lieu filmique où se construisent des représentations par le jeu des regards.

BIBLIOGRAPHIE

VILLE ET CINEMA

ALTHABE G., COMOLLI J-L. : *Regards sur la ville*, Supplémentaires. Editions du centre Georges Pompidou Paris 1994.

COLLECTIF : *Ville et cinéma*, Espaces et sociétés n°86. L'Harmattan 1996.

GARDIES A. : *L'espace au cinéma*, Méridiens Klincksieck. Paris 1993

Sous la direction de François NINEY : *Visions urbaines : Villes d'Europe à l'écran*, collection cinéma/singulier. Editions du centre Georges Pompidou. Paris 1994

➤ *Pour une réflexion plus poussée sur les représentations des lieux :*

REPRESENTATIONS : THEORIES ET CONCEPTS

BASES PHILOSOPHIQUES

MERLEAU-PONTY : *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945.

EPISTEMOLOGIE ET CONCEPTS DE LA « GEOGRAPHIE DES REPRESENTATIONS »

Sous la direction de A. BAILLY : *Les concepts de la géographie humaine*, Masson, 1984, 3^{ème} édition 1995

BRUNET, FERRAS, THERY : *Les mots de la géographie*, Reclus - La Documentation Française, 1993.

TEXTES PRECURSEURS

BAILLY AS. : *La perception de l'espace urbain*, CRU, 1977.

FREMONT A. : *La région, espace vécu*, PUF, 1976.

LYNCH Kevin : *L'image de la cité (The image of the city)*, Dunod, 1969.

VILLE ET REPRESENTATIONS

BERNARD Y. : *Connaître et se représenter un espace*, article issu de : Courrier du CNRS n°81 (été 1994) : dossier sur la ville.

BAILLY AS. : *Les représentations urbaines : l'imaginaire au service du marketing urbain*, Revue d'économie régionale et urbaine n°5 1993.

COLLECTIF : *La ville en questions (2) : Dossier : politiques et discours urbains*, Sciences de la société. Les cahiers du LERASS n°31 1994.

COLLECTIF (BAILLY, BAUMONT, HURIOT, SALLEZ) : *Représenter la ville*, Economica, Paris, 1995.

DUBOIS D. : *Les villes mentales*, article issu de : Courrier du CNRS n°81 (été 1994) : dossier sur la ville.

FERRAS R. : *Ville, paraître, être à part*, Géographiques, Reclus, 1990.

Sous la direction de B. LAMIZET et P. SANSON : *Les langages de la ville*, Editions Parenthèses, Marseille, 1997.

REPRESENTATIONS ET CONSTRUCTIONS DES TERRITOIRES

DEBARBIEUX B. : *Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique*, L'espace géographique, n°2, 1995.

DEBARBIEUX B. : *Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier*, L'espace géographique 1-1993.

DEPREST F., DUHAMEL P. : *Territoires de Saint-Gervais*, Mémoire de maîtrise de géographie, Université Paris 7, 1990.